

TRAVAUX ORIGINAUX.

L'usage de la viande n'est pas nécessaire à l'homme
et lui est plus nuisible qu'utile.

*Thèse lue devant la Société Médicale de Montréal, le 12 juin
1877, par le Dr. L. J. P. Desrosiers.*

(Suite.)

La nourriture animale abrège et affaiblit la vie.

La diète charnelle est sans contredit un stimulant puissant, quoique non naturel et, comme l'alcool elle excite et enflamme d'abord, pour épuiser ensuite. C'est là son effet constitutionnel nécessaire et non accidentel. Conséquemment elle use rapidement ses disciples et les pousse vite hors de la vie. Toutes les fonctions mentales et physiques des végétalistes s'opèrent avec peu de friction, comme une machine bien limitée qui roule sans bruit et s'use peu, tandis que les mangeurs de viande surexcitent leurs organes en leur communiquant une chaleur et un frottement pénibles, comme si l'axe de la vie roulait sur des graviers en s'usant promptement. C'est pour cela qu'on constate que les gens très-âgés ont généralement mangé peu de viande pendant leur vie et qu'ils n'ont commencé à en manger qu'après que leur constitution était complètement formée.

L'éléphant mangeur d'herbe vit deux fois aussi longtemps que le lion qui l'enporte en longévité sur tous les autres carnivores.

La nourriture animale irrite aussi l'estomac et porte la fièvre dans le sang, fouette le sang et communique à toutes les passions une action tubulente et excessive. Quelle autre cause que celle-là peut produire cet égoïsme rapace, mécontent, envieux, de l'esprit public qui se manifeste partout. Nos pères étaient plus frugaux et étaient comparativement contents et